

PETROLES

ET Huiles pour les Machines.

EN VENTE EN GROS PAR LA

SAMUEL ROGERS

OIL CO.

Bloc DE l'Hotel Russell OTTAWA

FHUILLETON

LES CHATIMENTS

PAR M. ESCOFFIER

Suite

—Mais, se disait-elle, en publi-

on n'osera pas faire du scandale;

je le ferai monter dans la voiture,

et je saurai le résoudre.

Elle espérait que Marguerite

le verrait de sa fenêtre et que sa

jalousie serait excitée, double

avantage!

Le lieutenant ayant passé sans

le voir, il lui restait la ressource

extrême de l'appeler. Mais, pour

le premier fois de sa vie, l'auda-

ce lui fit défaut. Sans se rendre

bien compte de ce sentiment, elle

crainait son frère, dont elle con-

naissait par l'expérience de M.

de Veindel et l'importance et l'im-

portance de sa position.

—Au surplus, une transforma-

tion s'opérait chez cette femme.

Elle comprenait qu'elle succom-

berait dans la lutte qu'elle avait

entrepris.

—Puisque mon frère est reve-

nu vivant, se disait-elle encore,

c'est que Veindel a été tué ou

tout au moins mortellement ble-

sé. Avec un de ses témoins

n'est de retour. Bien plus, il

ne m'a pas paru expérimenter de

dépense. Il est mort! La ven-

geance est échappée.

Certes, elle regretait pas

M. de Veindel, qui n'avait été

plus honneur à la conversation

qu'à la cuisine du Café Anglais.

Enfin, vers onze heures il sor-

tirent tous ensemble du restau-

rant et descendirent à pieds jusqu'à

la mademoiselle.

—Là, on se sépara.

Le général de Bécourt et le

chirurgien militaire habitant le

même quartier firent route en-

semble. Le capitaine remonta le

boulevard Malesherbes.

Le fiacre ne l'avait pas quit-

té. Quand elle fut bien convain-

cue que le lieutenant allait être

seul, Mme de Saint-Gaudens re-

solut de brûler ses vaisseaux et

d'attaquer l'ennemi en face.

Elle ordonna au cocher de dé-

passer la maison de M. d'Hum-

bart; ayant payé les heures de sa

longue station, elle redescen-

dit le boulevard et se lança à

la marche de celui-ci arriverait à

la porte.

Son voile épais était soigneu-

sément tiré sur son visage.

M. Lefrançois ne le reconnut

pas lorsqu'elle lui dit à mi-

voix:

—M. Lefrançois, soyez as-

sez bon pour m'accorder cinq

minutes d'entretien.

Les rencontres de ce genre, à

pareille heure, si elles ne sont

pas rares à Paris, n'inspirent

généralement pas une grande

confiance.

—Je regrette de pas pou-

voir vous écouter, dit l'officier,

il est tard et je suis trop pres-

sé.

—Je vous en supplie, reprit

la dame. Il s'agit des affaires de

M. d'Humbart.

Le lieutenant commença à

comprendre. La colère bouillon-

nait en lui.

—Qui êtes-vous donc deman-

da-t-il brutalement.

—Je suis votre sœur.

—M. Lefrançois lui prit le poi-

gnet qu'il lui serrait à la bruyère.

—Miserable! s'écria-t-il.

—Tu me tuera si tu veux,

mais écoute moi, dit la Saint-

Gaudens d'une voix haubie.

—Soit j'aime autant en finir

toute de suite.

La Saint-Gaudens n'était nul-

lement rassurée. Elle avait

cent motifs de craintes sérieux.

Mais elle se savait habile à

prendre tous les rôles et puis elle

comptait beaucoup sur le senti-

ment de respect ou tout au

moins de pitié qui portés fran-

çais à ne pas accabler une fem-

me quels que soient ses torts.

M. Lefrançois la fit entrer dans

le salon où Mme d'Humbart avait

été frappée et la conduisit devant

cette table où avait servi à

l'assassin pour tuer la malheureu-

se femme.

Quand son fidèle serviteur,

après avoir apporté les laques, se

fut retiré:

—Que me voulez-vous? dit-

elle. Vous méditez sans doute

quelque nouvelle infamie.

—Je vous avertis que je suis à

bout de patience. Votre plus ré-

cent cadavre a été jeté sur cette

table.

—Je vous écoute.

—Oh! mon frère! s'écria-t-elle,

en sanglotant et en se précipitant

à genoux.

en Belgique; vous avez essayé de

compromettre ma fiancée, une

enfant naïve et chaste. Vous

vous dites: "Lefrançois sera tué."

Marguerite le pleurera pendant

plus ou moins longtemps;

mais j'aurai le droit d'entrer

"chez elle, et tôt ou tard, ce sera

pour moi une très belle proie."

Ah! tenez, je ne sais pas pourquoi

je ne vous ai pas déjà tué.

—Oui, reprit-elle, oui j'aurais

fait ce calcul. Oui, je voulais

anéantir jusqu'au dernier tous

ceux qui de près ou de loin tien-

naient à la famille. Oui, je suis

infâme. C'est que je ne croyais

qu'au crime et à la vertu. J'ai vu

Marguerite, et elle m'a été assés

de sublimes indignation.

Et maintenant, avant de ren-

trer à tout jamais dans l'ombre et

dans l'obscurité je veux vous faire

ma confession générale.

La Saint-Gaudens appela l'hi-

toire de son abordable jeunesse,

et arriva rapidement à l'assassin-

at de Mme d'Humbart.

Je haisais d'une haine terri-

ble notre sœur Emilie. Je la ha-

issais parce qu'elle était respect-

ée, tranquille et calme dans son

bonheur. Je m'étais juré de de-

truire cet intérieur si bien uni.

Et c'était M. de Veindel qui de-

vait me servir à tenir moi ser-

ment. M. de Veindel domi-

nait M. d'Humbart parce qu'il

connaissait le cadavre du comte

de Bâtillon mais il n'avait pas

accès. M. de Veindel avait

soustrait à Emilie, lors de sa fu-

ite précipitée d'Étretat, un album

dans lequel se trouvait une lettre

qui pouvait, jusqu'à un certain

point, compromettre aux yeux de

son mari. M. de Veindel dit à M.

de Veindel: "Je ne vous rever-

rai que le jour où vous vous fer-

rez précéder de et abimé." Tout

avait été préparé; j'avais fait

une fausse barbe et j'avais fait

de Veindel s'asseoir assez habile

ment pour entraîner Emilie hors du

domicile conjugal, à l'exception

de la mort de M. de Bâtillon.

Je faisais ce rêve insensé d'un

levement. Ces choses-là n'arr-

ivent qu'une fois dans la vie.

Lors que M. d'Humbart s'éleva

dans la fatale discussion relative

à Troppa, M. de Veindel en

eut le moment opportun. Il

s'introduisit ici, se faisant en ef-

fit précéder de l'album. —Em-

ilie fit sa promesse et le reçut.

Il fit vite presser son rap-

porteur et remonta d'amour à sa

chambre. Elle le reprit à sa

aveu et le trouva dans l'album

plus tard. Elle lui ordonna de

sortir. Alors dévoilaient ses

brûtes et il lui raconta la scène

de ce jour. Elle dit qu'elle était

devenue morte. Impassible et

hétée ne elle le regarda. Vous

meurtrez! Il lui raconta le

meurtre du comte de Bâtillon,

et voulut le lever de force.

Elle lui cria: "Arrière parricide!

et se réfugia dans le cabinet de

son mari, détaché de la lanopie

un petit, mais froide poignard,

élevé à sa défense. Une

laine s'engagea entre eux.

M. de Veindel, qui le savait, se

fit très fort dualiste; il commi-

ta toutes les ruses et toutes les

parades. Elle se défendit par

—Je suis bien décidée.

—Vous partirez ensuite pour

l'étranger et vous briserez avec

Paris toute espèce de relation.

—Je vous obéirai.

—C'est bien. Vous pouvez

vous retirer. D main, vous serez

mise à l'épreuve. Mais, si vous

hésitez, si vous tergiverser, si

vous ne tenez pas largement vo-

tre promesse, je vous jure que je

vous retrouverai et que je saurai

vous châtier.

Mme de Saint-Gaudens se di-

rigea vers la porte du salon sans

oser repliquer.

Avant de sortir, cependant, elle

fit de nouveau le serment de

changer de vie et de réparer ses

fautes, autant qu'il était en son

pouvoir, et M. Lefrançois se la-

issa sa remontrance dans un fait-ut

en murmurant.

—Dieu veuille qu'elle n'ait pas

ment!

XXI

M. Lefrançois s'était promis de

faire dès le matin des démarches

pour obtenir l'autorisation de voir

M. d'Humbart. Il était même dé-

cidé, si cela était nécessaire, de

faire des révélations sans l'avoir

consulté.

Mais il fut pas obligé de solli-

citer une faveur. A la première

heure, un garçon de service de la

prison frappait à sa porte, por-

teur d'une lettre ainsi conçue:

"Mon cher beau-frère,

"Si, comme j'espère, vous

"êtes de retour, venez me voir,

"toute affaire cessante. M. le direc-

"teur a bien voulu me promet-

"tre que vous seriez admis sur le

"champ.

(A continuer)

A VENDRE

Un Piano a un

prix modere.

Pour plus am-

ples information

s'adresser au

No 105 COLN DES RUES

York et Dalhousie

L'huile de Berthé est Phille

de foie de morue pure, préparée

avec des foies importés directement

par la Maison L. FERRÉ, 49, rue

Jacob, Paris.

Elle ne se vend qu'en flacons

accompagnés d'une instruction.

Il est utile d'associer

la Créosote de Goudron de

Hiver à l'huile de Foie de

Morue dans le traitement des

Affections du Larynx, des Bronches,

des Poux, principalement dans

les Bronchites chroniques et les

Catarrhes. Cette association présente

de grands avantages, même en l'ab-

sence de maladie véritable, quand on

l'emploie seulement dans le but de

fortifier une poitrine faible ou un

tempérament délicat. — Ces deux